

Parentalité et adoption

Ce qu'apprennent
aux autres parents
ceux qui ont choisi
d'adopter...



«Un enfant n'a jamais les parents dont il rêve.
Seuls les enfants sans parents ont des parents de rêve.»

Boris Cyrulnik, neuropsychiatre

«Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.»

Khalil Gibran

Réalisation Service Education permanente - Question Santé asbl

Texte Eric Yvergneaux, Pascale Gruber/Question Santé

Graphisme Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la DG Culture – Education permanente
du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Editeur responsable Patrick Trefois 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2015/3543/13

Remerciements à Sabine, Olivier, Eric, Eleny, Sophie, Jean-Philippe, Christine, Emmanuelle, Thierry, Corinne, Carine, Christine, ou encore Christine, Helena, Anne, Tommy, Tony, Philippe, et bien d'autres. Remerciements, également, à l'asbl Amarna, en la personne de Madame Maria Leo. Toutes et tous ont éclairé le sujet et ont aidé à concrétiser cet outil.

La famille, c'est fou, c'est flou

Pendant longtemps, notre société a véhiculé une vision simple, claire, évidente de la famille et de la parentalité. Papa, (époux de) maman et les enfants formaient une trinité et une sorte d'idéal à atteindre, sous peine de suspicion, voire d'exclusion. Pourtant, depuis peu – disons une quarantaine d'années –, cette image de la famille classique, nucléaire, constituée de parents “stables” (comprenez : un homme et une femme mariés) et d'enfants nés “naturellement”, a fort à faire pour conserver son monopole.

De plus en plus, statistiquement, la famille “idéale” est battue en brèche. Dans certains pays d'Europe, on pourrait presque dire qu'elle devient minoritaire...

D'autres modes de parentalité, choisis ou subis, sont apparus ou ont gagné en visibilité. Parmi ceux-ci, les familles recomposées, adoptives ou d'accueil, monoparentales, homoparentales ou, aussi, “beau-parentales”.

En réalité, il n'est pas certain que toutes ces formes soient forcément si “nouvelles”. Mais ce qui importe, c'est que, toutes réunies, elles finissent par rendre le concept de la famille assez flou. Au point, finalement, de menacer l'existence d'une définition “simple” de la famille!?

De même, des mots comme “parentalité”, “filiation”, “cellule familiale” ont vu leurs sens évoluer, parce qu'ils se sont enrichis de nouvelles manières de les vivre. Ainsi, les parents eux-mêmes ont pu voir leur fonction, leur place ou leur rôle évoluer de manière parfois radicale. Dans combien de familles occidentales actuelles le “père de famille” ressemble-t-il encore au patriarche, seul détenteur de l'autorité et qui, longtemps, a présidé au destin de sa femme et de ses descendants ?

Toutes ces transformations ont pu être à la source de difficultés. De plus, elles ont également drainé ou généré une série de représentations négatives vis-à-vis des nouvelles parentalités. Au risque de renforcer une vision déjà omniprésente, celle de la famille normative, unie, nucléaire, “biologique” et seul mètre-étalon de la parentalité ?

Cette brochure cherche à susciter la réflexion sur ces représentations. Elle vise à le faire en interrogeant plus particulièrement la problématique de l'adoption.

*Quelles questions l'adoption suscite-t-elle
quant à la notion de parentalité ?*

*Quelles remises en cause peuvent en
découler pour les autres modèles parentaux ?*



L'adoption, si ancienne et si nouvelle

L'adoption ne résume pas nécessairement tous les aspects de la nouvelle parentalité. Cependant, elle reste l'une des manières les plus illustratives pour en parler.

A juste titre, ce mode de filiation particulier peut fasciner. Il existe depuis des siècles et des siècles – il suffit d'évoquer l'empereur César et Brutus –, mais ses modalités ont évolué au fil du temps. Désormais, il est souvent difficile de comparer les adoptions d'antan à celles que nous connaissons actuellement.

Par son côté singulier, cette pratique a généré de nombreuses représentations, et même de nombreux mythes². Ils nous aident à comprendre avec quelle puissance la norme de la famille "idéale" s'adresse à nous.

Face à la norme de la famille idéale, que nous apprend l'adoption ?

Des mythes en pagaille

De nombreux mythes accompagnent les représentations de l'adoption. Johanne Lemieux les décrit dans son livre *La Normalité adoptive*. En voici quelques-uns :

- Un bon parent adoptant n'a besoin d'aucune préparation particulière, de qualité spéciale ou de connaissance particulière.
- Les parents adoptants sont des gens très généreux et charitables.
- Un enfant ne peut pas se souvenir d'un événement grave survenu avant l'âge de 2 ou 3 ans.
- Tout ce dont un enfant adopté a besoin, c'est de l'amour, car l'amour arrange tout.

Un coup de pouce médiatique

De quoi se nourrit une norme? Difficile à dire, sans aucun doute. Dans notre vieille Europe, les normes se construisent sans doute sur des représentations. Les médias y contribuent grandement. Mais, dans le cas des nouvelles parentalités, les exemples donnés par les “people” ou par les personnes connues du grand public, qu’elles appartiennent au monde du spectacle ou de la politique, ont également un impact important.

Ainsi, Francis Cabrel, Johnny Hallyday, Madonna, les Jolie-Pitt ou Anne Delvaux ont tous fait savoir, chacun à sa manière, qu’ils avaient adopté des enfants. Par exemple, Francis Cabrel, père d’une petite fille née au Vietnam, a écrit dans sa chanson sur l’adoption : «Vous serez toujours la mère, nous serons toujours l’amour».

La chanson de Cabrel, Mademoiselle l'Aventure est l'une de mes chansons préférées, chuchote presque la maman d'une petite fille d'origine chinoise. Chaque fois que je l'écoute, cela me rappelle les moments les plus forts de notre histoire avec notre fille. Cela nous change de la routine, cela nous rappelle que notre lien est très fort.

- *Lorsque des personnes connues adoptent des enfants, relancent-elles le débat sur l'adoption ?*
- *Permettent-elles d'ancrer cette dernière dans une parentalité qui se banalise ?*
- *Aident-elles à l'accepter davantage et à la considérer à l'égal des autres parentalités ?*

Le sang ne fait pas tout

Les nouvelles parentalités s'attaquent à une dimension de la norme, celle des "liens du sang". En effet, dans un certain nombre de cas, le "sang" n'est plus le seul mode de transmission des acquis familiaux, ni la seule porte ouverte à cet héritage. En fait, exercer la parentalité n'est plus automatiquement indissociable d'une transmission génétique.

Seulement voilà : dès que l'on entre dans cette optique, les conditions de la parentalité changent alors de nature, tout comme les regards, les comportements ou les réflexions suscitées par cette nouvelle norme. Pour certains parents adoptants, cette étape se passe "naturellement". Pour d'autres, ce n'est pas forcément le cas.

Quand nous sommes rentrés de notre voyage d'adoption en Thaïlande, mes enfants ont été acceptés tout naturellement par ma famille... C'était un pari ! Nous nous sommes rendu compte que, pour mes parents, il n'y avait aucune différence avec les enfants de mon frère et de ma sœur, comme si mes enfants étaient nés biologiquement chez nous. Mes parents ont souvent comparé physiquement mon fils à mon mari, qui n'a pourtant pas un physique "typiquement thaïlandais" ! Une tante m'a même demandé un jour dans quelle maternité ma plus jeune était née. Je lui ai répondu : "Ma tante, sa maternité, c'est l'aéroport" ! Chez d'autres membres de la famille, moins proches, je ne peux malheureusement pas dire que cela s'est passé de la même manière. Mais bon, l'un dans l'autre...

Qu'est-ce qui fait que l'on devient père ou mère ? Le "droit du sang" suffit-il ? Est-il indispensable ?



Mille et une raisons de devenir père ou mère

La méconnaissance de ce que recouvre une adoption entraîne souvent des malentendus. Un grand nombre de parents adoptants ont eu l'occasion d'être confrontés à des propos, des remarques, des commentaires, des attitudes plus ou moins bienveillants. Sinon franchement dérangeants, et émanant de la part de nombreux interlocuteurs.

Ainsi, parmi les mythes qui "plombent" l'adoption, subsiste une incompréhension fondamentale sur les raisons qui ont motivé les démarches des adoptants et sur leur but. Le cheminement de l'adoption entre également dans les méconnaissances fréquentes au sein du grand public.

La femme de lettres Sophie Cottin (1770-1807) avait écrit : «Adopter un enfant, c'est une chose que la vertu grave en lettres de feu dans les âmes élevées». Quelques siècles plus tard, est-ce toujours ce que nous pensons ?

Un des mythes les plus fréquents sur l'adoption est certainement lié à la motivation des parents adoptants. En effet, souvent, l'adoption est confondue avec une action humanitaire. Cette théorie est le fruit d'une ambiguïté difficile à dissiper...

A son retour de Chine, il y a quelques années, un parent adoptant y a été confronté. Voilà ce qu'il raconte :

Au début, quand nous sommes rentrés avec notre fille, les gens - parfois des inconnus - venaient spontanément nous féliciter pour notre générosité. A les entendre, nous avions sauvé une petite orpheline. Pour eux, c'était une preuve tangible de notre grandeur d'âme. Au début, mon mari et moi sourions, car nous supposions que ces paroles étaient souvent bienveillantes.

Mais, assez vite, cela a commencé à nous mettre mal à l'aise. Il était inutile de tenter de détromper les gens qui nous parlaient, inutile de leur donner la vraie raison qui nous avait fait prendre cette décision : nous avions adopté simplement parce que nous avions envie, principalement, d'avoir un enfant. De fonder une famille.

L'adoption n'est pas une démarche humanitaire. Nous ne nous sentions ni Gandhi ni Mère Thérèse. Il s'agissait d'une démarche personnelle. Plutôt que donner des parents à cet enfant, nous souhaitions concrétiser notre désir d'enfant...

Interroge-t-on les motivations de ceux qui deviennent pères et mères "naturellement" ou grâce aux progrès de la médecine ?

Pourquoi avons-nous besoin de "théories" diverses pour expliquer les raisons de certaines parentalités ?



Piques et piques...

Les parents qui adoptent doivent s'attendre à des questions de leurs proches ou de leur entourage. Pourtant, certaines parviennent à les prendre au dépourvu... et/ou nécessitent un solide et indispensable sens de l'humour.

Mon voisin d'en face est sympathique. Nous nous saluons le matin, et nous nous rendons service. Il vient nourrir le chat en notre absence, et nous relevons son courrier. Mais, au niveau de l'adoption, il n'a peut-être pas compris le sens de la manœuvre... Un matin, il m'a demandé gentiment si notre fils retournerait dans "son pays", une fois que nous l'aurions élevé. Parfois, c'est moins drôle, comme la fois où une amie nous a demandé combien on l'avait payé...

*Les enfants venus d'ailleurs sont-ils,
pour toujours et forcément, des étrangers ?*

*Leur enracinement – et leur vie avec leurs parents adoptifs –
sont-ils toujours sujets à caution ?*

Sur la route de la vie

Nous avons reçu beaucoup de messages de soutien quand nous sommes rentrés de Thaïlande, raconte la maman de deux enfants adoptés dans les années 2000. Nos amis, notre famille, nous parlaient souvent de notre générosité, de notre courage. C'est vrai qu'à certains moments, il nous a sans doute fallu du courage. Mais nous aurions plutôt aimé être félicités pour le courage d'entreprendre un tel parcours, dans le sens où on croit qu'une fois l'enfant arrivé, tout est réglé... C'est évidemment loin d'être le cas. En fait, c'est là que tout commence ! La maternité ne s'arrête pas à l'accouchement. De même, l'attachement, par exemple ne vient pas automatiquement, contrairement à ce que beaucoup croient.

Bien évidemment, les parents adoptants sautent parfois d'autres obstacles que les parents "classiques".

Par exemple, lors de nos séances de préparation au sein de notre organisme d'adoption, on nous a expliqué qu'à notre retour avec notre fils, il fallait répartir ses affaires dans plusieurs de nos valises. En effet, lui préparer sa "propre valise" était susceptible de générer de l'anxiété, en lui laissant penser qu'on organisait peut-être son retour à l'orphelinat... **raconte une maman.**

Mais lors du développement de leur enfant, tous les parents ne sont-ils pas confrontés à des scénarios qu'ils n'avaient pas imaginés ?

«J'espère qu'il aura tes yeux, ton sourire, tes fossettes...», rêvent les parents de familles “classiques” qui attendent un enfant. Ils pensent peut-être aussi que l'enfant qui viendra les combler leur ressemblera en adoptant leurs valeurs ou leur idées.

Tous les enfants ressemblent-ils physiquement à leurs parents ?

Et tous suivent-ils le destin et le chemin que leurs parents avaient prévus pour eux ?

Une fois passée l'admiration de rigueur pour les “nouveaux” parents adoptifs, pense-t-on aux spécificités du parcours qu'ils entreprennent ?



Le dire ou pas ? Le grand retour des secrets de famille

La toute puissance de la norme peut entraîner chez certains parents une envie d'éluider certains "détails" (comme une adoption) ou bien pousser à en cacher d'autres. A raison ou pas ? En tout cas, des psychologues ou autres éthiciens de la morale mettent en garde contre les ravages du silence et/ou des mensonges... Mais la peur de dire "trop tôt", "trop vite" ou bien de faire souffrir, peut encore lier les langues...

J'ai une connaissance qui a appris qu'elle était adoptée à 40 ans, lors d'une démarche à sa commune "de naissance". Avant, ses parents proposaient toujours, de manière insistante, de se charger des démarches administratives...

*Les secrets de famille impactent-ils seulement
les familles adoptantes ?*

Ne traînent-ils pas un peu partout, au coeur de bien des foyers ?



« Tu seras fertile, ma fille... » (et mon fils)

Louise, Amandine³, puis les centaines de milliers de bébés nés d'une "procréation médicalement assistée" ont changé le destin de tous ces parents condamnés à ne jamais le devenir "naturellement", sans l'apport des progrès de la science.

Pourtant, concevoir un enfant par un procédé de fertilisation in vitro, par don de sperme ou par d'autres moyens comme le recours à une mère porteuse – mais, aussi, par l'adoption – peut embarrasser.

En effet, derrière ces parcours chaotiques et difficiles qui mènent à l'accueil d'un enfant, de "son" enfant chez soi, il y a aussi, souvent, un constat d'échec. Celui de ne pouvoir procréer "comme les autres" ou "comme tout le monde" (ou bien ne pas le vouloir, comme dans certains cas d'adoption).

Est-on vraiment délivré de cette grande obligation sociale d'avoir des enfants de son sang ou de son ventre ? Un homme, une femme "stériles" sont-ils condamnés à la double peine de ne pouvoir avoir d'enfant et de ne pas entrer dans la norme ?

En apprenant que j'allais adopter, ma patronne est venue près de moi en tirant une tête de croque-mort. Elle m'a demandé : "ça ne va pas ?". J'avais très bien compris ce qu'elle voulait dire, mais j'ai fait semblant de rien. Je lui ai dit de préciser... Elle est partie, rouge comme une pivoine.



Mon mari a eu les oreillons à l'âge adulte. Une des institutrices de ma fille a pris un air désolé quand on le lui a signalé et a lâché une phrase sur les complications de la maladie, et la stérilité... On a éclaté de rire et on lui a répondu : "C'est trop tard". Je ne suis pas sûre qu'elle l'ait bien pris.



Un trajet sous haute surveillance

Certaines personnes doivent-elles faire en permanence la preuve qu'elles sont "aptées" à devenir parents ?

Et jusqu'à quel point ?

Un couple raconte :

A plusieurs moments de la procédure d'adoption, nous avons eu le sentiment d'être des citoyens de seconde zone. Notre désir d'enfant a été constamment vérifié, analysé. Nous avons souvent été tentés de faire la comparaison avec la parentalité "biologique". Pour celle-là, pas de visites domiciliaires, pas de passage devant le tribunal, pas de formation obligatoire. Bien entendu, nous comprenons que recevoir un enfant est une responsabilité énorme, y compris aussi parce que son parcours, avant d'arriver chez nous, n'a pas été une route recouverte de pétales de roses ! Néanmoins... Quand nous sommes passés à l'adoption plénière¹, nous avons même dû aller voir la police. On nous a posé des questions sur notre couple, alors que l'adoption simple avait déjà été prononcée... Le juge avait demandé des devoirs complémentaires.

Selon un autre intervenant,

Même au niveau de la loi, le parent adoptant est différent. Il suffit, par exemple, de comparer le système des congés d'adoption à celui des congés parentaux... Et quand on adopte un enfant plus âgé, qui va demander encore plus d'attention, les congés sont même plus courts...

*Quand on est un parent adoptant, faut-il, en permanence, montrer patte blanche ?
Accepter d'être considéré comme un parent de deuxième zone ?
Jusqu'où doit aller le "principe de protection" pour les enfants adoptés ?*

Il (elle) est un peu basané(e), non ?

Le ou les parents qui optent pour une procédure d'adoption internationale le savent : l'enfant qui leur sera confié sera vraisemblablement d'une ethnie différente de la leur. Bien évidemment, cette différence risque d'être visible. Petite précision : pour une adoption nationale, l'enfant retenu pourrait bien, lui aussi, ne pas être de type caucasien...

Clairement, les parents de l'adoption internationale font ce choix en toute connaissance de cause : une fois en Belgique, il sera difficile, sauf dans de rares cas, de cacher l'origine de l'enfant...

Cette différence ethnique peut parfois être à l'origine de moments privilégiés, de savoureux malentendus, tout comme de confrontations plus difficiles.

J'ai adopté en Afrique du Sud, en 2008. Quand je croise un enfant "noir", évidemment, je pense tout de suite à l'adoption. Entre parents adoptants, nous partageons souvent une certaine complicité. Après tout, nous avons vécu des choses particulières, qui peuvent nous rapprocher. Dans l'école de mon fils, je croisais régulièrement un papa blanc avec un enfant noir... Un jour, je lui ai demandé où il l'avait adopté. J'ai vu l'étonnement dans ses yeux quand il m'a répondu... qu'il n'avait pas adopté. En fait, la maman venait de RDC...

L'adoption peut également être l'objet d'un débat au sein des citoyens des pays qui proposent des enfants à l'adoption internationale.

Je travaille dans un milieu très multiculturel, avec des hauts fonctionnaires étrangers, dont une majorité de personnes originaires d'Afrique Centrale. Quand, à la faveur d'une activité sociale, ils ont découvert que j'avais adopté un enfant africain, leur réaction a été très froide. J'ai fini par pouvoir en parler avec eux. Pour plusieurs d'entre eux, l'adoption internationale est le signe d'un échec, le signe que leur pays n'a pu s'occuper de ses propres enfants.



En pratique, l'avancement et l'impact de ce débat sociétal conditionnent parfois l'ouverture de possibilités d'adoptions internationales, ou peut la mettre en suspens.

Dans les rues des pays d'origine, les réactions sont parfois bien différentes.

Quand nous sommes allés en Thaïlande chercher notre fils, sur place, les réactions des gens étaient un peu particulières. Le nombre de fois où nous avons entendu : "Lucky boy, lucky boy !" (Quel enfant chanceux!)

A la sortie du Musée de l'Apartheid, à Johannesburg, nous avons croisé des collégiens. Quand ils ont compris en nous voyant que nous avions adopté un enfant sud-africain, ils se sont levés et ont commencé à nous applaudir.

Le débat sur la place, l'attention, et les moyens qu'un pays accorde à ses enfants en difficulté ne concerne-t-il que les pays défavorisés et/ou ceux qui ouvrent leurs portes à l'adoption internationale ?

Des enfants qui font le lien

Mes voisins africains, deux maisons plus loin, nous ont vu revenir avec une petite sud-africaine, dont l'origine ne faisait aucun doute. Suite à cela, nos relations ont changé...

Nous avons toujours été très discrets avec le voisinage, avec la volonté de ne pas envahir la vie des autres. Jusqu'à présent, donc, on voyait peu ces voisins.

Mais après l'adoption, ils ont fini par nous dire qu'ils croyaient que nous étions racistes !



*Les enfants révèlent-ils aux yeux des autres ce que nous sommes vraiment ?
Et est-ce davantage le cas pour ceux qui adoptent ?*

Nous avons participé à un concours de photos dans notre commune, avec nos enfants qui sont adoptés. Cette photo a gagné un prix, puis a été choisie pour illustrer la brochure annuelle qui décrit les commerces, les services culturels et associatifs de la ville... En fait, je pense que cette photo a été sélectionnée parce que nos enfants sont "différents".

Nous avons adopté un enfant en Thaïlande, et l'autre en Afrique du Sud. Dans notre rue, on nous appelle la famille 'United Colors of Waterloo'.

*Faire nôtres des enfants venus de loin change les mentalités de ceux qui les côtoient...
Cela ouvre-t-il les esprits de tous ?*

Ton enfant est mon enfant

Lorsqu'on adopte un enfant, on n'imagine pas forcément que cette décision va interpeller des personnes que l'on croise sans les connaître, et susciter le débat avec elles. Certains parents adoptants vivent d'ailleurs assez mal le fait que des personnes inconnues s'invitent, de facto, dans leur vie privée...

Depuis que nous avons adopté, des tas de gens nous adressent la parole spontanément, alors que ce n'était pas le cas avant. Certains viennent nous raconter qu'ils ont songé à l'adoption, parce que l'enfant désiré n'arrivait pas. Il y a même une caissière qui a commencé à me parler devant d'autres clients de ses tentatives de fécondation in vitro, tout en scannant mes courses... Cela, il faut l'avoir vécu au moins une fois!

Bien sûr, ces marques d'intérêt sont sincères. Mais, à un moment, j'ai décidé que je n'étais pas là pour faire un cours sur l'adoption toutes les dix minutes...

La scène se passe souvent dans le bus ou à la caisse du supermarché. Des gens s'approchent spontanément et nous posent des questions... D'où vient l'enfant, qui sont ses "vrais" parents, sont-ils décédés ? Est-ce cher d'adopter?, etc. Nous trouvons que ce n'est pas respectueux. Moi, quand je vais faire mes courses, je ne m'extasie pas devant un ado en disant qu'il est mignon, ou je ne demande pas à des parents : "Cet enfant, il est de vous?". Pour moi, c'est un signe. Le signe qu'on ne nous considère pas comme de "vrais" parents, comme si le lien qui nous unit à notre enfant était différent. Comme si nous étions exclus de la catégorie des parents "normaux". Parfois, c'est lourd à porter. Parfois, ça passe mais, souvent, on vit cela comme une intrusion.

**Quel statut accordons-nous aux parents adoptants ?
Devraient-ils, en permanence, rendre des comptes, expliquer, témoigner, convaincre ?**



Ils se marièrent et eurent...

Certains ont eu beaucoup d'enfants, d'autres moins. Certains ont dû chercher et trouver ailleurs – et parfois très loin – où les petits dont ils rêvaient, souvent après avoir compris, au prix fort, que la vie n'était pas toujours un conte de fées.


Ces gamins adoptés vivent dans nos rues, dans nos villes. Ils jouent avec les autres dans les cours d'écoles. Issus de schémas de naissances non "traditionnelles" ou de familles non "traditionnelles". Sans l'avoir souhaité, avec leurs parents adoptifs, ils bousculent les normes, interrogent les visions de la parentalité mais, aussi, celles concernant les droits de l'enfant et la solidarité. Le tout, vers une plus grande ouverture d'esprit?

Comme l'a écrit Tahar Ben Jelloun, «Vivre ensemble est une aventure où l'amour, l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi, avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.»

1. D. Doumont, F. Renard, *Parentalité : nouveau concept, nouveaux enjeux ?*, UCL - RESO - Unité d'Education pour la Santé
2. Johanne Lemieux, *La Normalité Adoptive*, Collection L'Adopteparentalité, ed Québec Amérique, Canada, 2013
3. Louise a été le premier «bébé éprouvette» né en Grande-Bretagne. Amandine a été la première petite fille née en France par une technique de procréation assistée.
4. L'adoption en Thaïlande est dite simple, car elle postule que l'enfant est légalement le fils ou la fille de ses parents adoptifs. Mais cette règle ne fait pas rentrer l'enfant dans l'arbre généalogique. L'adoption plénière confère à l'enfant (et à ses descendants) le même statut, les mêmes droits et mêmes obligations qu'à un enfant biologique. Elle dissout aussi les liens avec les parents d'origine.

Autour de la thématique « Parentalité », d'autres brochures sont disponibles sur le site www.questionsante.be ou peuvent être commandées via educationpermanente@questionsante.be

- PEQUET S., *Pères au foyer. Quand papa s'y colle...*, coll. Egalité entre les femmes et les hommes, 2013.
- LUALABA LEKEDE A., *Etre parents aujourd'hui, bon pour le moral ?*, coll. Représentations, 2012.
- PEQUET S., *Un enfant si je veux, un enfant quand je veux*, coll. Regards de l'Histoire, 2010.



«Vous l'avez payé combien ?», «Je peux me permettre de vous demander d'où elle vient ?
Moi aussi j'ai du mal à avoir un enfant et du coup, on pense à adopter...»
«Bravo d'avoir sauvé cette petite orpheline. Et quel courage!»

Ils ne sont ni Gandhi ni Mère Thérèse.

Cela ne les empêche pas de devoir rester zen face à certaines réflexions qu'ils doivent affronter, sous prétexte qu'ils ont eu l'idée d'adopter un enfant (parfois en allant au bout du monde) et ont été au bout de leur décision.

Pourtant, en dépassant ces méconnaissances sur l'adoption, en réfléchissant à ce qu'elle est, n'est-ce pas tout notre modèle «dominant» de la parentalité qui mérite d'être revu... et peut-être nuancé ?

Comme en miroir, ce que nous disent, dans cette brochure, les parents adoptants, ouvre le champ pour de solides remises en cause de ce qui fait un père et une mère et de ce qu'ils sont.

Cette brochure s'adresse à tous les publics
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.be
Edition 2015